

# Nouvelles évolutions démographiques et marché du travail en Roumanie postcommuniste

IATU Corneliu  
Département de Géographie  
Université "Al.I.Cuza" de IASI  
ROUMANIE  
[corneliu\\_iatu@yahoo.fr](mailto:corneliu_iatu@yahoo.fr)

## Résumé

*Le marché du travail roumain est de plus en plus touché par la baisse considérable des indicateurs géodémographiques comme la natalité et avec répercussions sur les structures par groupes d'âge et sexes et inévitablement sur les contingents de la population active (rapport actifs/inactifs).*

*L'étude veut réaliser la liaison entre les indicateurs géodémographiques et le marché du travail et voir les perspectives de cette implication démographique. La composante migration est prise aussi en calcul, son incidence étant de plus en plus forte après 1990.*

*Importante est dans le nouveau contexte de voir la probabilité d'accéder au marché du travail à l'avenir et l'incidence du vieillissement démographique sur le taux global d'activité.*

**Mots clés:** démographie, marché du travail, transition, Roumanie, vieillissement

## Abstract

*The Romanian labour market has been more and more affected by the significant decrease of the values of the geodemographical indicators such as the natality rate, having important consequences on the structures by age groups and sex and inevitably on the percentage of active population (the ratio active/inactive population).*

*The present paper is intended to make the connection between the geodemographical indicators and the labour market and to point out the perspectives of this demographical implication. The study also takes into account migrations, whose incidence has increased after 1990. In the new context it is important to see the probability of having access to the labour market in the future and the incidence of demographic ageing on the global activity rate.*

**Key words:** demography, labour market, transition, Romania, ageing

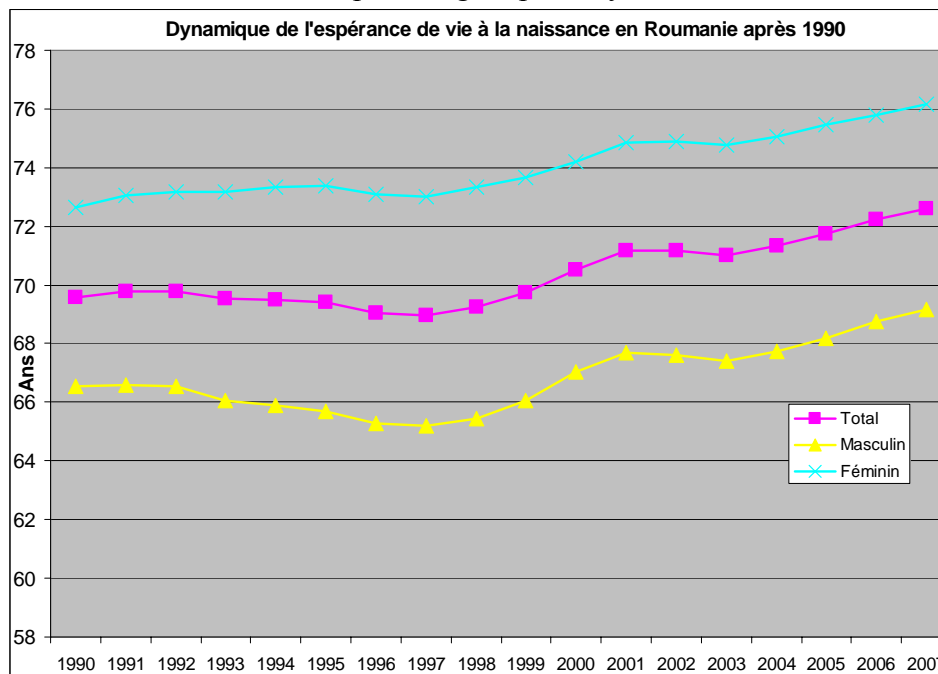
## Introduction

Le principal objectif est d'argumenter le rôle de la démographie dans le fonctionnement du marché du travail et de trouver quelles sont les implications démographiques sur le marché du travail en Roumanie après 1990, période de transition sur multiples plans (socio-économiques, démographiques, marché du travail). Les liaisons étroites entre la démographie et le marché du travail seront mises en évidence par l'intermédiaire de quelques indicateurs spécifiques et suffisamment éloquentes pour trouver les points faibles du marché du travail. L'étude se veut une radiographie d'un pays qui a fait la transition d'un système totalitaire à la démocratie. Les bouleversements produits ont touché essentiellement la démographie et le marché du travail, le potentiel de ce marché en matière du capital étant affaibli.

## I. Vieillesse démographique et causes

Le vieillissement démographique de la Roumanie après 1990 s'est fait par trois directions : *augmentation de la durée de vie*, *baisse significative de la natalité* et, implicitement, un solde naturel négatif et *émigration* plus importante que celle de la période d'avant 1990. Jusqu'à 1990 s'est remarquée une légère tendance de vieillissement, mais le maintien de la natalité d'une manière artificielle (politique nataliste) à un niveau assez élevé par la forte restriction des interruptions de grossesses et l'impossibilité d'émigrer n'ont pas permis un avancement rapide de ce phénomène démographique. Après 1990, l'instauration de la démocratie a libéralisé les interruptions de grossesse et la circulation des personnes. Les contingents de population jeune sont devenus plus restreints et ceux de population âgée plus gros que avant. Un rôle important est revenu sur ce fond à l'augmentation évidente de la durée moyenne de vie avec plus de 3 ans entre 1990 et 2007 (figure 1). L'allongement de l'espérance de vie à la naissance est causé par les entrées nombreuses à la retraite (un rôle important revient aux générations *baby boom*) et par les décès moins nombreux de la population âgée, grâce aux progrès de la médecine. En même temps, les générations jeunes sont moins importantes qu'avant et se produit un déséquilibre entre la population âgée (à la retraite) et la population active. L'avenir est inquiétant parce que la réserve (les jeunes) de la population active est de plus en plus petite et la population inactive commence à être surdimensionnée.

Important est l'écart de l'espérance de vie entre la population féminine et celle masculine (figure 1). Cet écart est significatif en Roumanie et n'a pas la tendance de se resserrer, au contraire. Si dans les premières années post-guerres, les femmes commençaient à s'émanciper et donc les générations n'avaient pas que peu des femmes qui travaillaient en cycle complet, en présent, les femmes ont un poids beaucoup plus important et se trouvent sur le marché du travail presque à l'égalité avec les hommes (52,9 % les hommes en 2007). En plus, les femmes ont une durée moyenne de vie plus élevée avec 7 ans que les hommes et bénéficient plus longtemps du système de retraite.



**Figure 1** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

Un impact majeur sur le vieillissement démographique a la baisse des taux de natalité et de l'indice conjoncturel de fécondité (Rollet C., De Singly F., 2006), le dernier s'éloignant du seuil de 2,1, considéré comme un minimum pour assurer le remplacement des générations. Les fluctuations de

l'indice conjonctuel de fécondité contribuent à l'heure actuelle, d'une manière négative, par son niveau bas à l'accélération du vieillissement démographique de la Roumanie.

L'indice conjonctuel de fécondité par son niveau des dernières années de 1,3 est loin d'assurer le remplacement des générations (figure 3) et il est peu prévisible une hausse à court terme. Les femmes se sont émancipées plus sous le parapluie de la démocratie, de plus en plus la décision d'avoir un enfant étant un problème économique. Le comportement dénataliste occidental a été pris comme modèle par les femmes roumaines et il est peu probable qu'elles vont changer dans les prochaines années. Il y a des décalages importants entre les taux de natalité des milieux rural et urbain, manifestés après 1990 mais dans les derniers 2-3 ans, ces écarts se resserrent et tendent de s'uniformiser (figure 4). Le problème est l'écart entre le niveau actuel de l'indice conjonctuel de fécondité (1,3) et celui de remplacement des générations (2,1). Les prévisions démographiques ne donnent pas un changement positif de cet indice et tous les scenarii concluent vers un déclin démographique dans l'avenir, déclin qui comme expression le vieillissement de la population.

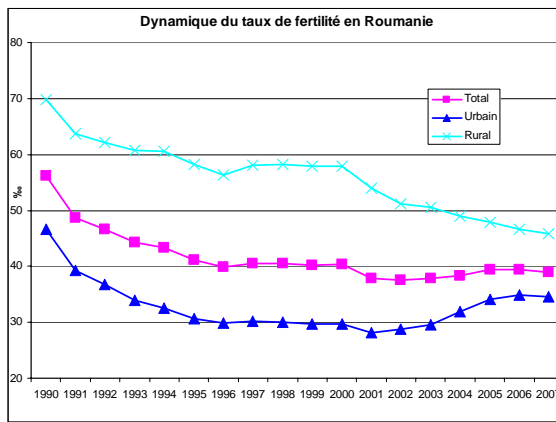


Figure 2 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

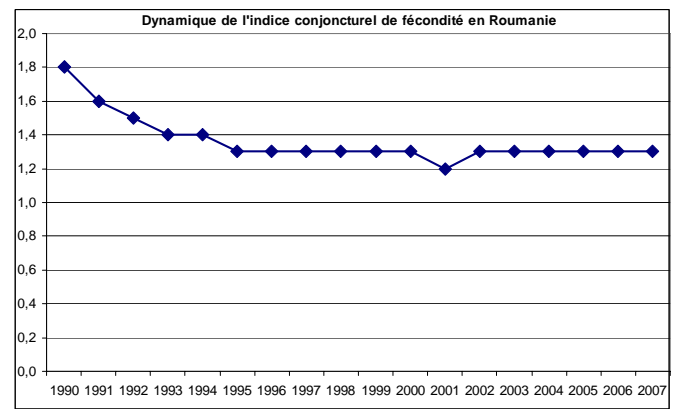


Figure 3 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

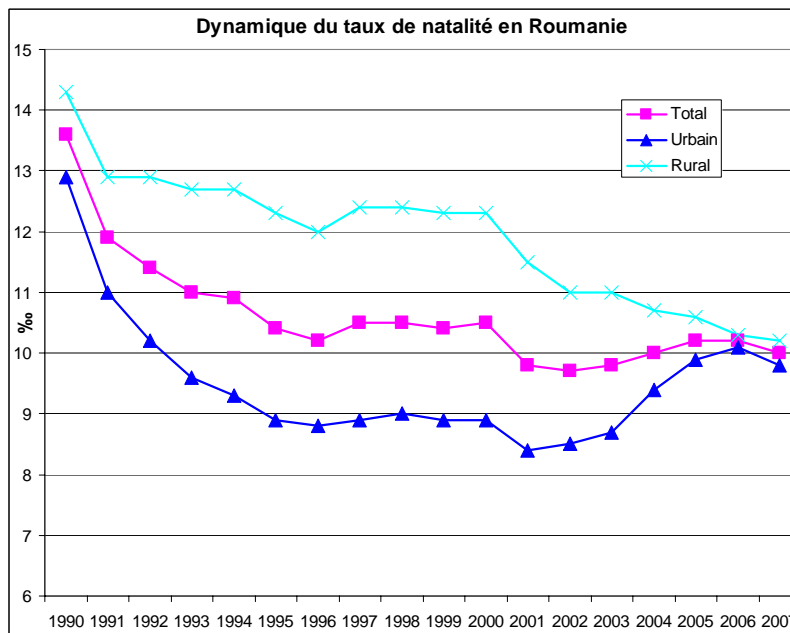


Figure 4 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

## II. Vieillesse démographique et marché du travail

### Taux d'activité de la population

Le déclin démographique a laissé des traces profondes au niveau des effectifs de population active brute, population active et occupée<sup>1</sup> (figure 5). La comparaison entre les taux d'accroissement de la population et de la population active brute<sup>2</sup> (figure 6) montre le fait que la baisse a été plus significative dans le cas du dernier indicateur. L'application d'un coefficient de corrélation pour les deux derniers indicateurs donne une corrélation assez faible (0,03). Cette situation montre la complexité démographique en Roumanie après 1990 et les diverses influences sur la masse démographique et sur le marché du travail. La transition économique a bouleversé pas seulement l'économie mais aussi la démographie, avec un impact majeur sur le fonctionnement du marché du travail. Les pertes des effectifs n'ont pas visé seulement la population active, par le passage dans la catégorie des inactifs ou par la migration externe, mais aussi la population inactive (jeunes et retraités). Le problème est que les effectifs d'actifs ont subi des pertes considérables et les effectifs d'inactifs des gains basés sur le changement du statut (retraites).

Les écarts entre les taux d'activité des ressources de travail et brute d'activité sont considérables (figure 5), montrant le décalage entre le potentiel des ressources de travail et la valorisation de ce potentiel.

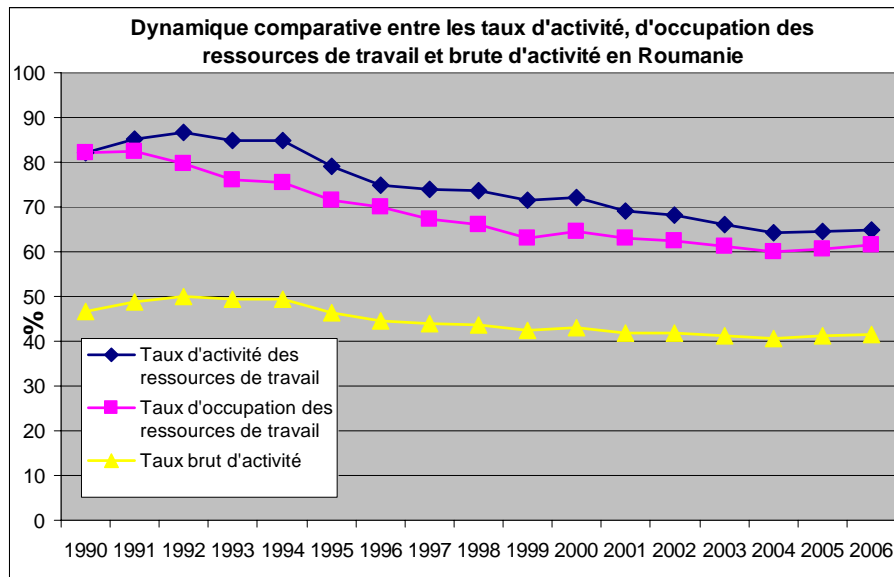
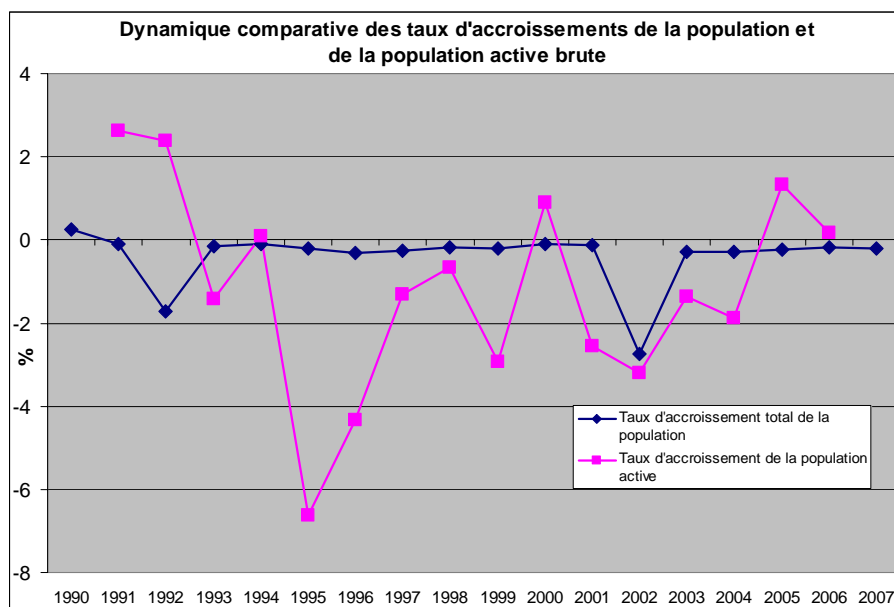


Figure 5 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

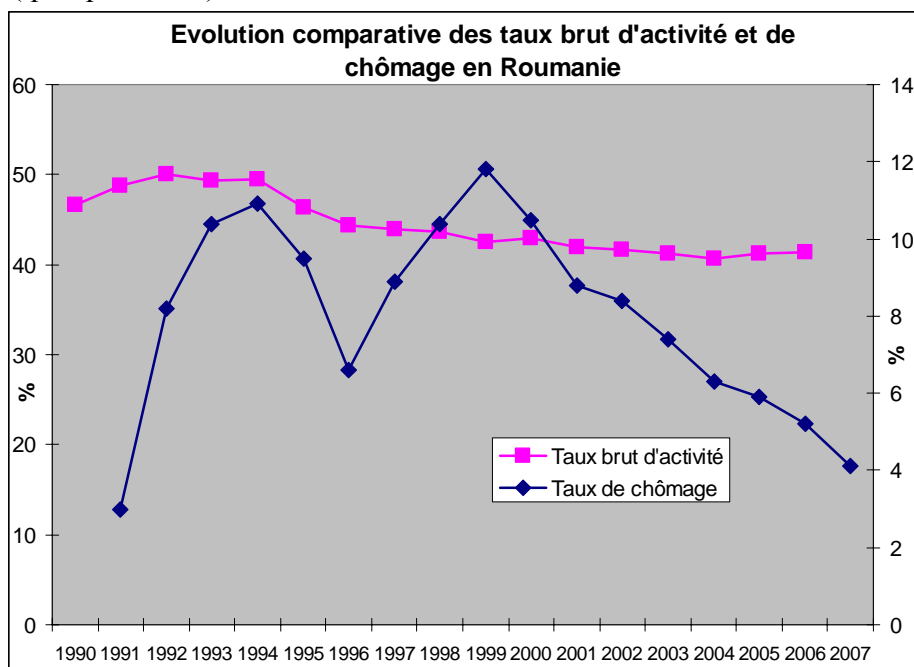
<sup>1</sup> Le taux d'activité de ressources de travail est le rapport en pourcentage entre la population active civile et les ressources de travail (population en âge de travail, apte de travailler – hommes entre 16-62 ans et femmes entre 16-57 ans – et les personnes qui n'ont pas l'âge de travailler mais qui sont actives). Le taux d'occupation des ressources de travail est le rapport en pourcentage entre la population occupée civile et les ressources de travail.

<sup>2</sup> Le taux brut d'activité de la population est le rapport en pourcentage entre la population active civile et la population totale.



**Figure 6** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

Une autre comparaison doit montrer la faible corrélation et l'impossibilité prédictible de faire une analyse à long terme pour le marché du travail roumain : entre les taux brut d'activité et de chômage (figure 7). Le coefficient de corrélation est très faible (0,14) et montre à ce niveau encore une fois le fonctionnement anormal du marché du travail et le fait que ce marché a subi des interventions par la prise des mesures de protection sociale, subventions, très marquantes dans la période 1990-2000. La faible corrélation peut être expliquée aussi par les différents encadrements statistiques, surtout au niveau de la catégorie des chômeurs. Le recensement de 2002 a essayé de recenser une catégorie de population qui ne figurait pas comme chômeurs : les personnes absentes du domicile depuis une certaine période (quelques mois).



**Figure 7** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

## Structure de la population occupée

L'analyse de la dynamique de la structure de la population occupée (figure 8) et les fluctuations des poids après 1990 démontre qu'il s'agit d'un changement structurel important avec une tendance de plus en plus marquante dans les dernières 4-5 ans vers la tertiairisation de l'économie (Jaba E., Iatu C., Pintilescu C., 2005). Le secteur secondaire a subi la baisse la plus significative de poids. Le plus contradictoire par son évolution et par le poids élevé reste le secteur primaire. Les transformations économiques devaient déterminer une diminution du poids de la population occupée du secteur primaire mais quelques facteurs perturbateurs ont changé le cours normal de ces poids : la loi foncière de 1991, la migration de retour vers la campagne d'une part de population urbaine, la faible vitesse des réformes économiques dans la première décennie du XXIème siècle etc. Le poids élevé de la population occupée dans le secteur primaire montre que l'agriculture roumaine est de subsistance encore en grande part, inefficace et avec un haut degré de fragmentation des exploitations agricoles (une moyenne de 2,7 ha par exploitation agricole). Le secteur secondaire reste presque stable après 2002 (autour de 30 %). Les fluctuations hiérarchiques des rangs de la population occupée dans les 3 secteurs dans toute cette période argumentent et expliquent que l'économie roumaine a cherché son chemin. La privatisation a contribué d'une manière décisive, il n'est pas sur encore qu'elle l'a trouvé, et que les tendances structurelles économiques sont bien définies : tertiairisation et baisse continue du poids de la population occupée dans le secteur primaire. Dans la dernière décennie, l'impulsion de l'intégration de la Roumanie dans l'UE a joué un rôle important dans la transformation de l'économie roumaine. Le rapprochement économique de la Roumanie de l'UE, la compétitivité des marchés internationaux, l'impact très fort de la mondialisation, la privatisation de l'économie roumaine et la perméabilisation du marché interne et externe ont contribué à la transformation radicale d'une économie dirigiste et centralisée dans une économie libre de marché avec une ouverture européenne en principal.

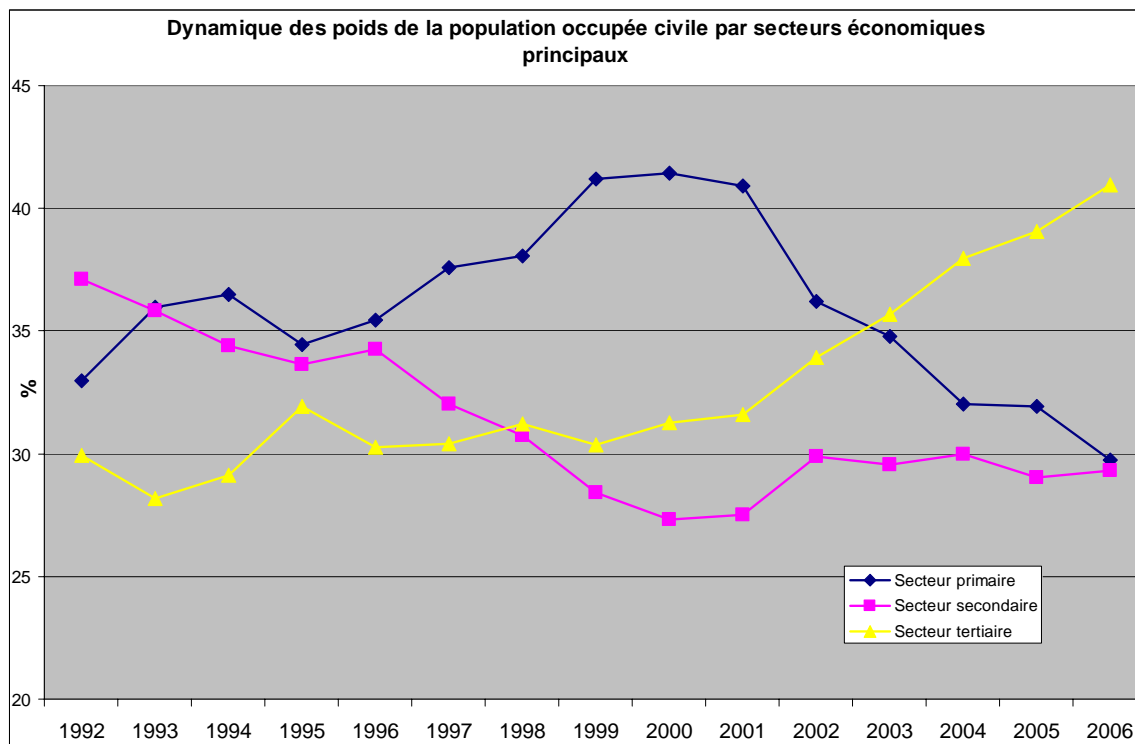


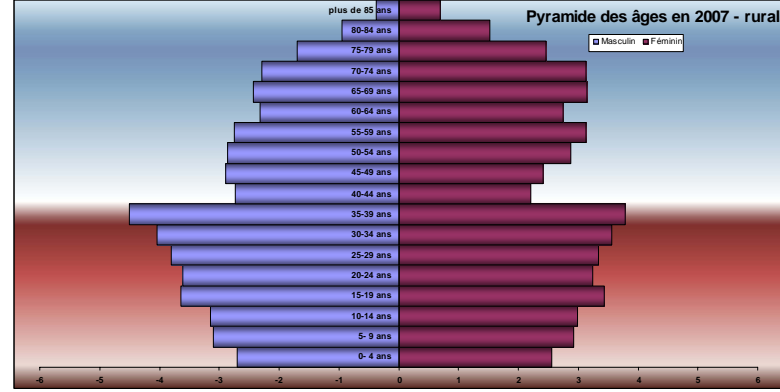
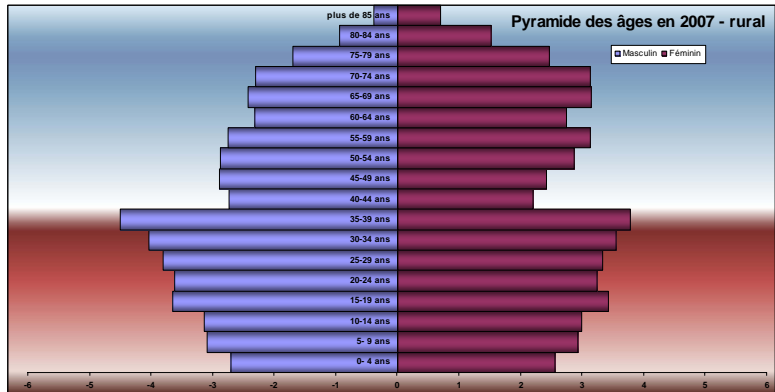
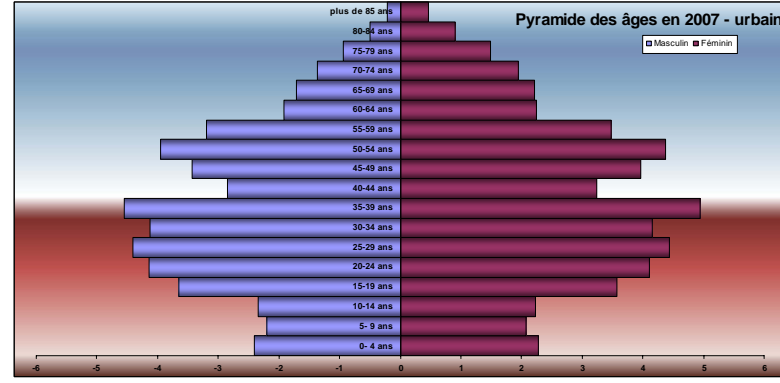
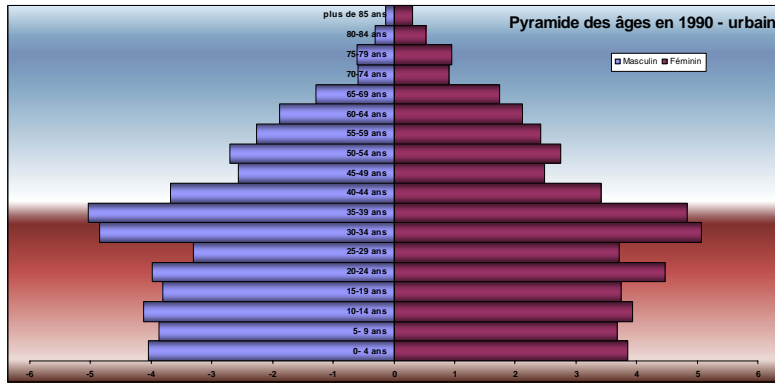
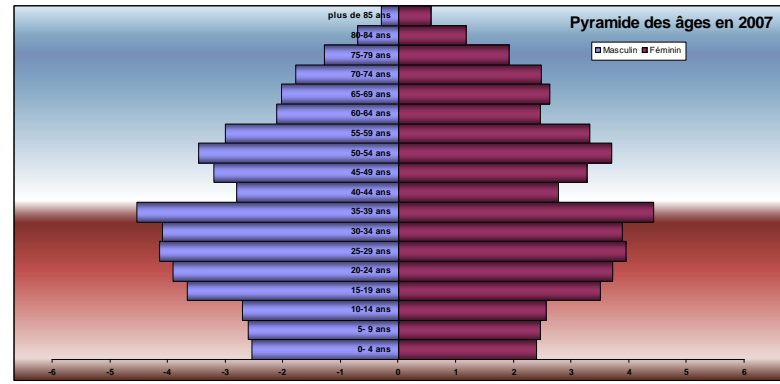
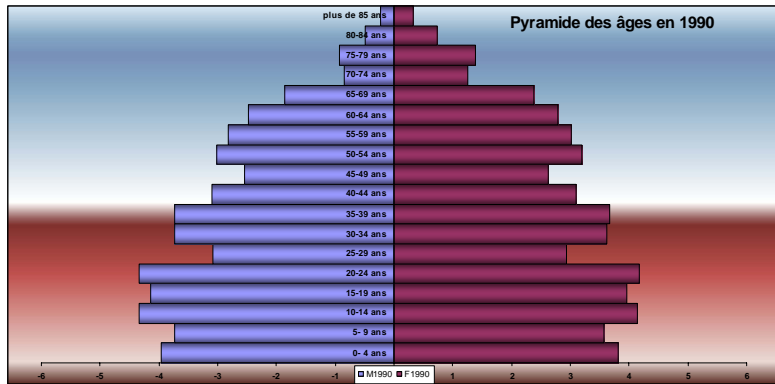
Figure 8 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

## Analyse de la répartition par âge

Pour assurer une comparaison édifiante, on a choisi comme années de référence 1990 (le début de la période) et 2007 (la dernière année de la période). Les pyramides des âges (figure 9) montrent les transformations produites par classes d'âge et sexe, les plus visibles étant le rétrécissement de la base des pyramides dans tous les trois cas (total, urbain, rural) à cause de la baisse de la natalité et la surreprésentation de la population âgée, très visible surtout sur la pyramide qui représente le milieu rural par l'entrée dans cette catégorie des générations *baby-boom* et par l'allongement de la durée de vie. Si la fécondité reste constante ou en baisse, la base des pyramides va continuer de s'affaiblir (Jaba E., 2002). Dans 5-10 ans, les contingents de la population maintenant active, qui vont entrer dans la catégorie des inactifs vont compliquer plus encore le rapport inactifs/actifs par le surdimensionnement de la population inactive, spécialement de la population à la retraite. Le vieillissement démographique se voit déjà dans la forme des pyramides, les seules solutions pour le stopper ou renverser cette tendance étant une dynamisation de la natalité par l'intermédiaire des politiques spécifiques ou/et les immigrations. La migration affecte les tranches d'âge les plus actives, soit qu'il s'agit de l'immigration soit de l'émigration parce que la principale motivation des migrants reste celle économique (trouver un emploi).

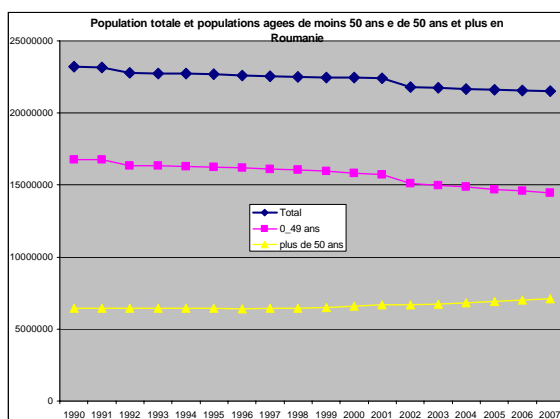
L'effet de la baisse de fécondité se manifeste dans la baisse des effectifs des classes d'âge de la base des pyramides (les jeunes) et le recul de la mortalité surtout pour les classes d'âge supérieures à 60 ans par un allongement de la durée moyenne de vie. À côté de la migration, les deux sont les facteurs causaux pour l'évolution de la structure par âge et par sexe de la population.

La seule « croissance » démographique se produit, pour le moment, aux sommets des pyramides, les bases et les milieux étant en pertes d'effectifs. La population qui dépasse 50 ans (figure 10) et celle de plus de 60 ans (figure 11) sont en croissance constante depuis 1990 en tant que la population sous 50 ans et la population totale sont inscrites sur une descendance tendancielle, argumentant encore une fois le processus du vieillissement démographique de la Roumanie après 1990.

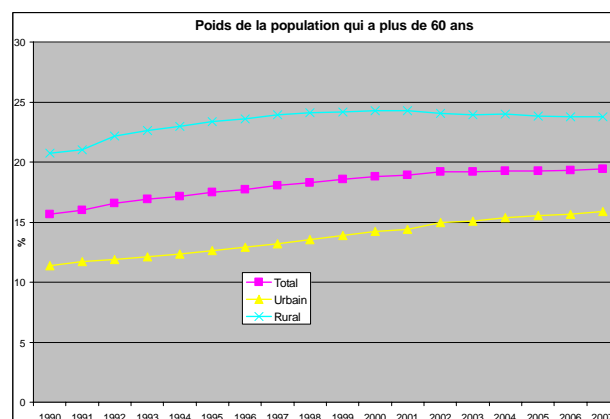


**Figure 9** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)





**Figure 10** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)



**Figure 11** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

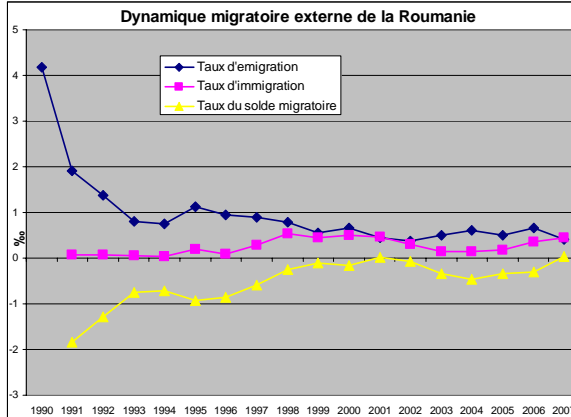
## Les migrations

Après la révolution de 1989 et avec la démocratie instaurée, les migrations ont connu des hausses, l'année avec les plus nombreux départs définitifs vers l'étranger étant 1990. La Roumanie est un pays fournisseur principalement des migrants, la cause principale étant économique. Dans toute cette période, seulement dans deux ans (2001 et 2007) le taux d'immigration a dépassé le taux d'émigration (figure 12). Au près du solde naturel, toujours négatif depuis 1992, le solde migratoire apporte une contribution (moins importante que le solde naturel) au solde total, solde qui est négatif depuis 1990. Les pertes de population, essentiellement en âge de travailler, se font par les émigrations, les pays de l'UE étant les destinations favoris.

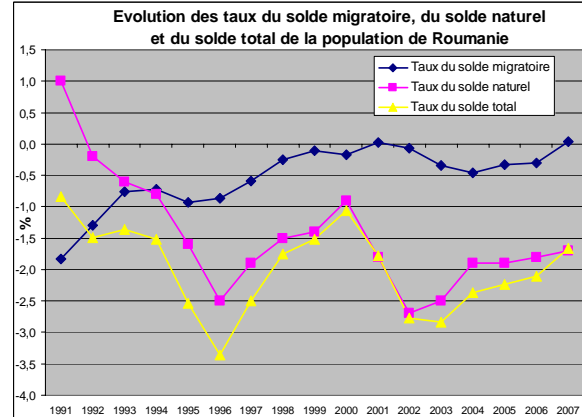
L'année 2007, la première après l'intégration dans l'UE, a un solde migratoire positif même si toutes les prévisions étaient pessimistes et visaient des départs massifs vers les autres pays de l'UE. Il y a une migration temporaire, beaucoup plus importante que celle définitive, qui garde un certain caractère ambigu du point de vue statistique, les pays privilégiés étant aussi ceux de l'UE. Cette migration s'est fait pour le travail et a comme participants majoritaires les jeunes. La qualité de vie dans un pays, le taux de chômage et les effets de réseaux sont les principaux déterminants pour la localisation des migrants (El Mouhoub M., Oudinet J., 2006) et ces déterminants peuvent s'appliquer sans faille aussi aux Roumains participants aux migrations externes définitives et temporaires.

Au près des conséquences négatives des migrations sur le marché du travail (perte de population active, vieillissement démographique etc.) se manifestent des impacts positifs (la baisse du taux de chômage, les entrées d'argent de l'étranger vers les familles des migrants etc.). Chaque année, des sommes de 4-6 milliards euros sont envoyées en Roumanie de l'étranger par ceux qui travaillent là-bas.

D'autre part, un secteur comme celui des constructions est à l'heure actuelle déficitaire en main d'œuvre parce qu'une bonne partie des ouvriers en constructions ont décidé de partir et travailler à l'étranger sur des salaires beaucoup plus intéressants qu'en Roumanie. La crise immobilière actuelle a touché le secteur des constructions au niveau international et il y a déjà des signes que ces ouvriers veulent retourner en Roumanie, où ce secteur a besoin de main d'œuvre étant l'un des plus dynamiques de l'économie.



**Figure 12** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)



**Figure 13** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

## Le chômage

La dynamique du taux de chômage en Roumanie (figure14) est un peu mouvementée, étant déterminée par quelques caractéristiques spécifiques à la Roumanie :

- ces taux n'ont dépassés aucune fois 14 %
- les élections législatives ont influencé l'évolution des taux, l'influence la plus visible étant celle de 1996
- les variations assez larges sont les signes d'une économie assez instable, en pleine transition et avec beaucoup d'influences externes (politiques, sociales etc.)
- les taux bas par rapport aux pays voisins qui ont fait part du même système communiste s'explique pour la période 1990-2000 par une intervention politique assez présente dans l'économie et les subventions de l'Etat accordées aux différentes entreprises (anciennes colosses de l'industrie communiste) pour atténuer les éventuels mouvements sociaux
- la certitude d'intégration de la Roumanie dans l'UE, l'intégration dans l'OTAN ont eu un impact fort sur l'économie, impact manifesté aussi par la baisse continue du taux de chômage après 1999.

Normalement, le chômage doit être une mesure de la baisse d'activité d'une économie en transition comme celle roumaine d'après 1990. En réalité, l'évolution des taux de chômage a eu des montées et des baisses d'ampleur sous l'impact des différentes influences, majoritairement politiques. D'une manière plus claire, on voit la baisse d'activité dans l'évolution des taux brute d'activité de la population (figure 5). Les départs à la retraite (y compris anticipée), les émigrations et la baisse consistante des taux de natalité (la réserve pour les futures générations d'âge actif) se sont cumulés après 1990 et ont contribué à la baisse des effectifs de la population active. Donc, ces baisses sont en même temps structurelles et conjoncturelles.

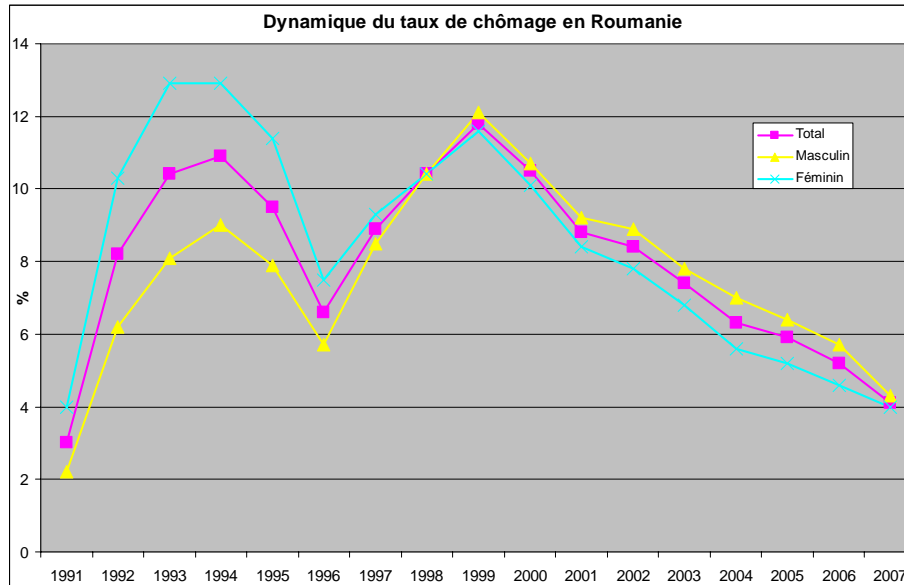


Figure 14 (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

## Les rapports de dépendance

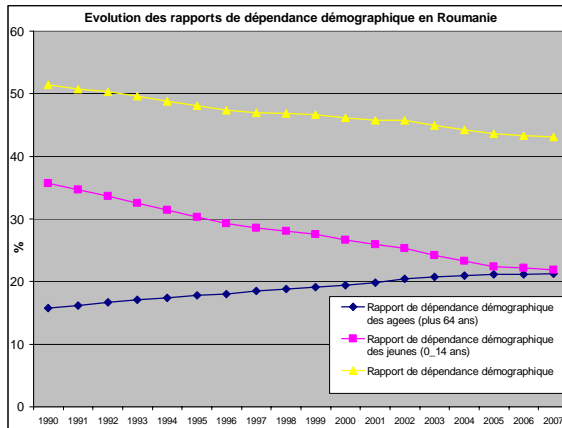
L'évolution des *rappports de dépendance démographique* (figure 15) a été depuis 1990 contradictoire. Pour surprendre mieux le phénomène, on a choisi de comparer les rapports pour chaque catégorie d'âge inactif : les jeunes (sous 15 ans) et les âgées (plus de 65 ans). Les résultats sont contradictoires dans la manière que les personnes âgées ont un rapport de dépendance en hausse continue et les jeunes, à cause de la diminution importante de la fécondité, ont un rapport de dépendance en hausse continue. Les deux rapports sectoriels de dépendance démographique tendent de s'entrecroiser, pour l'avenir, ces tendances vont être gardées le plus probablement. Le rapport global, obtenu par la cumulation de ces deux, montre une évolution positive, dans le sens qu'on enregistre une baisse vers 40 % dans les dernières années.

L'importance de ce rapport est de nature budgétaire, les dépenses sociales et sanitaires pour une population âgée plus nombreuse étant plus grandes (Dupaquier M., 2007).

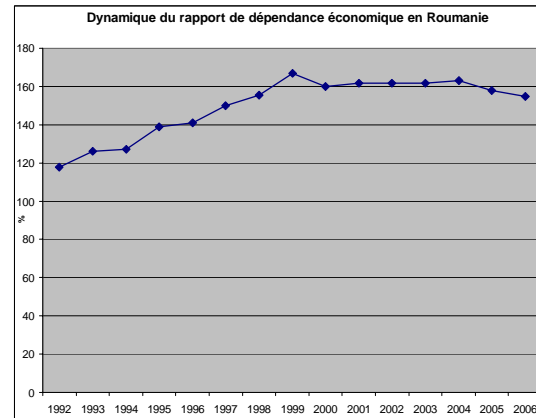
Plus relevant encore est le *rapport de dépendance économique*. Ce rapport en pourcentage prend en calcul la population inactives et non occupées et la population active occupée. Autrement dit, le nombre d'inactifs à la charge d'un actif. De ce point de vue, la situation est grave parce qu'un taux supérieur à 140 % est jugé dangereux pour le système de retraite par répartition. La bonne nouvelle est que la tendance est à la baisse sans descendre encore au seuil de 140 % (figure 16).

Un autre rapport qui complète le tableau démographique avec l'incidence sur le marché du travail est l'*indice démographique de remplacement de la main-d'œuvre* (le rapport en pourcentage entre le nombre d'entrants potentiels (20-29 ans) et de sortants potentiels (55-64 ans) sur le marché du travail). Dans cette variante, le rapport dépasse 100 et il n'y a pas d'inquiétudes à court terme (figure 17). Le problème est que les classes d'âge les plus subies à la migration (temporaire et définitive) sont celle de 20-29 ans et les statistiques ne reflètent pas toujours les réalités. En plus, il est pris en calcul toute la

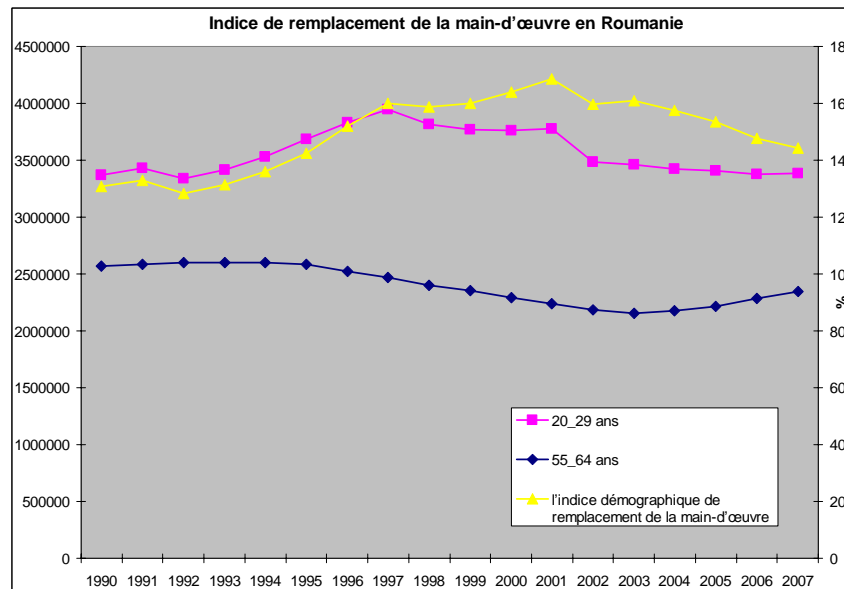
population de la classe d'âge soit avec un statut actif soit avec un statut inactif ou non occupée.



**Figure 15** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

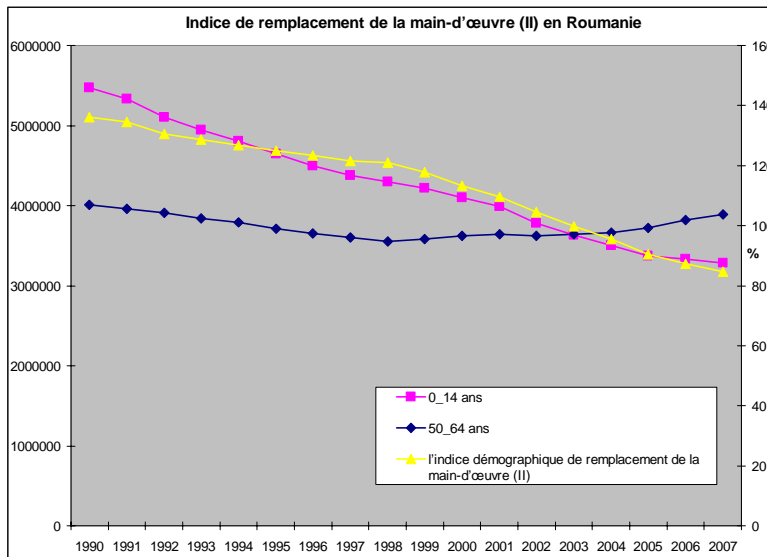


**Figure 16** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)



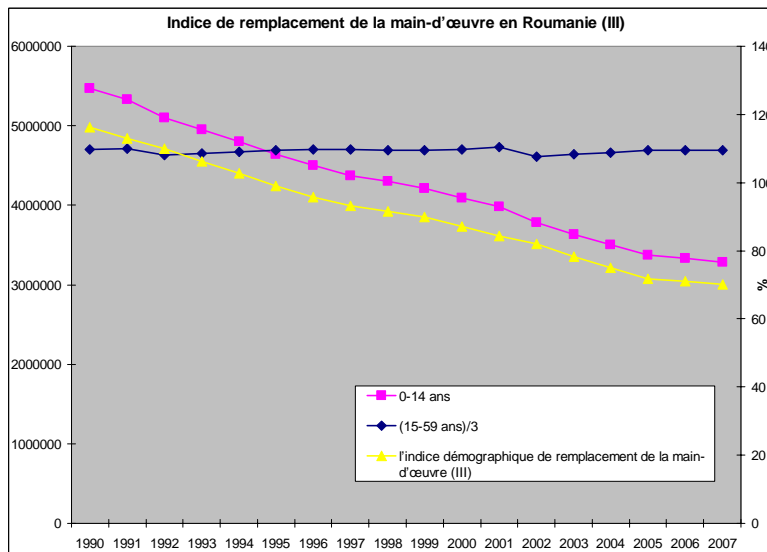
**Figure 17** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

Parce que l'indice précédent est le bénéficiaire des générations natalistes de la période d'avant 1990, on va utiliser un *deuxième indice de remplacement de la main d'œuvre*, plus édifiant pour la situation actuelle de la Roumanie et qui constitue une projection à moyen et long terme plus pertinente que l'indice précédent. Ce deuxième se calcule comme le rapport en pourcentage entre les classes d'âge qui vont entrer sur le marché du travail (0-14 ans) et les classes d'âge sur le point de prendre leur retraite (50-64 ans). Par rapport au premier indice de remplacement, cette fois le deuxième indice confirme et montre la baisse des effectifs de la population 0-14 ans, depuis 2002 les effectifs de la population d'âge 50-64 ans étant plus nombreux (figure 18). Le rapport baisse sous 100 % depuis 2002 et a la tendance de baisser encore sur une montée de la population d'âge 50-64 ans et de la baisse sans arrêt de la population 0-14 ans.



**Figure 18** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

Il y a un troisième indice de remplacement de la main d'œuvre, qui se calcule comme rapport en pourcentage entre la population des classes d'âge 0-14 ans et un tiers de la population des classes d'âge 15-59 ans (figure 19). Cet indice est utilisé par l'Institut National de Statistique de Bucarest. Après cet indice, l'avenir est sombre parce que depuis 1994 il a baissé sous 100 %, s'approchant en 2007 vers 70 % et avec une tendance à la baisse continue. La qualité de ce troisième indice est qu'il est plus synthétique que les deux autres.



**Figure 19** (Source des données: Institut National de Statistique de Bucarest)

Les variables explicatives principales des évolutions sont le déclin démographique, la baisse du taux d'activité et le progrès de productivité. Ce dernier compense partiellement les pertes des premières deux variables. Les gains de productivité (plus visibles après 2000) s'expliquent par le passage d'une économie de type communiste, basée sur une

main d'œuvre surdimensionnée, à une économie qui se dirige de plus en plus vers une tertiarisation.

## **Conclusions**

Les changements démographiques avec répercussions sur le marché du travail, ressentis après 1990 en Roumanie, sont les résultats de la transition économique (le passage d'une économie centralisée de type communiste à une économie de marché), qui a entraîné à son tour des changements structurels moins dynamiques dans les premières années et plus dynamiques dans les dernières années dans la perspective de l'intégration dans l'UE.

Le marché du travail de Roumanie a subi après 1990 les plus bouleversants changements du dernier siècle. L'impact a été au moins double : un changement de régime politique qui a entraîné aussi un changement de régime économique ; la mondialisation. Une économie faible avec beaucoup de tares héritées du système communiste a du faire face à une baisse du taux d'activité sur le fond de la chute du capital humain. En plus, l'application excessive des préretraites immédiatement après 1990 a grossi les effectifs des inactifs. L'effet a été bénéfique pour le moment parce que le chômage a été maintenu à un niveau bas sur le fond de la réorganisation de l'économie, le plus touché étant le secteur industriel. Nombreuses entreprises ont été obligées de fermer les portes et d'envoyer au chômage les salariés.

Parallèlement, une nouvelle loi foncière s'applique depuis 1991 et le milieu rural absorbe une part des chômeurs, qui ont décidé de partir de la ville vers la campagne. Une autre part a décidé d'émigrer, les pays favorisés étant : Italie, Espagne, Israël.

Dans la période 1990-2000, la privatisation de l'économie n'a pas donné des résultats spectaculaires et l'implication du capital étranger par rapport aux pays voisins a été plutôt faible. Après 2000, les investissements étrangers directs ont augmenté en poids sur un climat plus attrayant, généré par l'imminente intégration de la Roumanie en UE et dans l'OTAN.

L'allongement de l'espérance de vie et l'écart d'espérance de vie entre les femmes et les hommes ne sont pas positifs à long terme pour le fonctionnement du système de retraite et pour le niveau de vie des nouveaux retraités. La pression majeure se fait sur les cotisations qui payent les actifs, actifs qui sont de moins en moins nombreux.

La dépendance économique de la population inactive de celle active a la tendance d'être de plus en plus importante à cause du surpeuplement des âgées.

L'instauration du déclin démographique est claire en Roumanie par le niveau de l'indice conjoncturel de fécondité, qui se situe à 1,3 enfants par femme d'âge fertile.

Le vieillissement démographique a une implication importante sur le marché du travail, partiellement indirecte. Ainsi, l'augmentation en poids de la population inactive se répercute sur le système de santé (dépenses plus élevées) et sur le système de retraite, système qui en Roumanie est celui par répartition. En d'autres mots, moins d'actifs financent plus d'inactifs avec les inquiétudes de rigueur pour le fonctionnement du système budgétaire.

## **Bibliographie**

1.. Dupaquier Michel, (2007) - *Démographie*, Presses Universitaires de France, Paris.

- Iașu Corneliu, (2006) - *Démographie et géographie du travail en Roumanie post-décembriste*, Ed. Sedcom Libris, Iași, 211 pag,
2. Jaba Elisabeta, Iatu Corneliu, Pintilescu Carmen, (2005) - *Dynamique de la structure économique en Roumanie et l'impact sur le marché de travail*, XLI ème Colloque de l'ASRDLF, 5-7 septembre 2005, Dijon.
- 3.. Jaba, Elisabeta, (2002) - *Statistica*, Editia a treia, Editura Economica, Bucuresti, 2002.
- 4.Mouhoud El Mouhoub, Oudinet Joël, (2006) - Migrations et marché du travail dans l'espace européen, *Économie internationale* 105 (2006), p. 7-39.
- 5.. Rollet Catherine, De Singly François, (2006) - *Introduction à la démographie*, Armand Colin, Paris.
- 6.. Institutul Național de Statistică, - *Baza de date Tempo on-line*, Bucarest.